



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

Punition des Benjamites.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

Punition des Benjamites. Juges 20.

Au m^e.
me
temps.

Tous les Israélites estant assemblez à Maspha, & le Levite dont la femme avoit esté outragée leur ayant fait encore ses plaintes, ils marcherent contre les Auteurs de ce crime, pour punir un si grand excès. Ils députerent d'abord vers les Benjamites pour se plaindre d'eux, & ils leur demanderent ces personnes afin qu'ils les fissent mourir. Mais les Benjamites s'en rendirent les protecteurs & s'assemblerent jusqu'au nombre de vingt-cinq mille. Avant que les Israélites donnassent la bataille, ils consulterent le Seigneur, qui témoigna l'approuver. Cependant au lieu de l'heureux succès qu'ils s'en promettoient; il arriva au contraire que vingt-deux mille hommes d'entre eux, furent taillez en pieces par les Benjamites. Ils furent surpris de cette perte; mais ils ne perdirent pas néanmoins la resolution d'un combat nouveau, auquel ils se

se préparèrent par beaucoup de larmes. Ils consultèrent encore une fois le Seigneur, qui leur dit qu'ils pouvoient marcher contre leurs freres : Mais les Benjamites desirerent encore dix-huit mille Israélites. Tout Israël estonné que quatre cens mille hommes cedassent à vingt-cinq mille dans une cause si juste, eut recours à Dieu. Ils pleurerent, ils jeûnerent, & ils le consulterent pour la troisieme fois, afin de sçavoir s'ils devoient encore marcher contre les Benjamites. Dieu non seulement le leur commanda: mais ils les assura de la victoire. Sur cette assurance ils allerent contre Gabaa, & mirent une embuscade auprès de la ville. Ce peuple comme enyvré de ses deux premieres victoires, sortant à son ordinaire avec une furie qui s'augmentoit par la fuite feinte de ceux qui ne s'enfuyoient, qu'afin de faire mieux tomber les Benjamites dans le piege, ils y furent en effet enveloppez. Tous les vingt-cinq mille hommes de cette Tribu furent tuez, & leurs villes reduites en cendres. Il ne se sauva de ce carnage que six cens hommes qui se retirerent dans le desert, & qui servirent depuis à rétablir cette Tribu. Car les Israélites après cette victoire se trouverent saisis d'une profonde douleur pour la ruine d'une de leurs douze Tribus. Et comme ils avoient protesté qu'ils ne leur donneroient point leurs filles, ayant exterminé ceux de Jabes Galaad, parce qu'ils n'estoient pas venus avec eux à ce combat, ils n'en reserverent que leurs filles vierges qu'ils donnerent aux six cens Benjamites qui estoient sauvez. Les saints Peres ont admiré la conduite de Dieu dans cette rencontre. Jamais guerre ne parut plus saintement entreprise que celle des Israélites, & neanmoins ils sont battus par deux différentes fois. Dieu vouloit faire voir, comme dit le Pape saint Greoire, combien doivent estre purs ceux qui entreprennent de punir les fautes des autres, & combien il faut estre exempt de péche soy-mesme pour oser jeter la premiere pierre contre ses freres. C'est un zele bien faux, dit ce S. Pere, que d'avoir besoin d'estre purifié de ses fautes, & de se mesler neanmoins

de purger celles des autres. Dieu vouloit encore apprendre aux hommes, par ce grand exemple, qu'elle doit estre leur charité envers leurs freres, & avec quel regret on devoit se resoudre à éteindre une famille dans Israël. Quelques criminels que fussent les Benjamites, & quelques endurcis qu'ils fussent dans le peché, Dieu veut neanmoins qu'on gemisse du funeste engagement où l'on se trouve de les détruire. Les Juifs mesme après les avoir défait sont touchez de repentir, & ne pensent qu'aux moyens de rétablir ce qu'ils avoient tâché de ruiner. Il seroit honteux, comme disent les saints Peres, que les Chrestiens cessassent en ce point aux Juifs, & qu'ils vissent avec plus d'indifference, non seulement un pays ou une maison éteinte dans l'Eglise, mais une seule ame retranchée de leur société & de leur corps, puisque ce retranchement ne leur doit pas estre moins sensible que si on leur coupoit un de leurs membres.

Ruth suit Noëmi. Ruth 2.

Environ l'an
du M.
2708.
Avant
J. C.
1298.

L'Histoire de Ruth est si considerable ; qu'il a plû à Dieu de la faire écrire au long dans un livre particulier. Au temps des Juges une grande famine estant arrivée en Israël, un homme de Bethléem nommé Elimelech, s'en alla avec sa femme & ses deux fils dans le pays de Moab pour y trouver dequoy vivre. Elimelech y estant mort, Noëmi y demeura seule avec ses deux fils, qu'elle maria à deux filles de ce pays de Moab, dont l'une s'appelloit Ruth, qui en épousa le plus jeune. Dix ans après les deux fils de Noëmi moururent, & cette femme ce voyant sans mary & sans enfans, dit à ses deux belles filles, que Dieu avoit regardé dans sa misericorde le pays de Juda, & qu'elle estoit resoluë d'y retourner. C'est pourquoy elle les pria d'aller chez leurs parens, & de demeurer dans le pays de leur naissance, pour y trouver d'autres maris qui se consoleroient de leur veuvage. Ses deux belles filles ne pûrent souffrir cette proposition, & elles proteste-